

INTRODUCTION

ÊTRE ÉCRIVAIN FRANÇAIS À L'ÈRE COLONIALE

L'écrivain est un agent qui agit selon des dispositions qui lui ont été inculquées, consciemment et inconsciemment, à la fois par des adultes, donc par des êtres humains, et par l'univers, l'essentiel des structures incorporées pouvant avoir été acquises en dehors de toute éducation explicite, par l'effet de l'imposition des structures¹.

Pierre Bourdieu,
Manet. Une révolution symbolique

L'écrivain français est un agent qui peut être appréhendé en fonction d'une remise en perspective de l'objet dans son segment temporel, en l'occurrence entre 1909 et 1960. Dès lors, être un écrivain implique une manière d'être et de pratiquer son art littéraire qui dépend de ses dispositions et de l'héritage des enjeux socioculturels et littéraires de son époque. Cette dernière inscrit l'objet dans le long XIX^e siècle « scandé par deux bouleversements de la société française : en son amont, la Révolution française, et en son aval, la Première Guerre

1. Pierre Bourdieu, *Manet. Une révolution symbolique. Cours au Collège de France (1998-2000)*, suivi d'un manuscrit inachevé de Pierre et Marie-Claire Bourdieu, Paris, Raison d'agir/Seuil, 2013, p. 87.

mondiale²». Si 1909 est pris comme *terminus a quo*, la Belle Époque en devient le moment saillant, moment du moteur à explosion, de l'électricité, de l'automobile, de l'aviation, de la photographie, de la cinématographie et de la radiophonie. « Cette fébrilité a évidemment retenti sur les pratiques et les créations artistiques³ », note Viala. Ce bouillonnement se déroule également durant l'ère des empires coloniaux, des effets persistants du romantisme, du naturalisme et du symbolisme dans le monde culturel, tandis que les avant-gardes esthétiques frappent à la porte temporelle. Le fait colonial s'impose en s'appuyant non seulement sur la violence des conquêtes, mais également sur une culture coloniale qui, durant la III^e République en France, gagne les structures comme en attestent les différentes expositions et exhibitions d'Africains dans des « zoos humains⁴ » à partir de 1889. Quoi qu'il en soit, l'imaginaire collectif est touché par le sujet noir d'autant plus lorsqu'il est français, ce qui fait même parler de « France noire⁵ ». L'année 1960, en tant que *terminus ad quem*, amorce la période de revendication accrue de l'autonomie des sujets et territoires coloniaux assujettis. Les empires se sont effondrés, le statut de l'écrivain a changé, et une nouvelle génération d'écrivains d'origine africaine contestent l'hégémonie du discours colonial et son extension aux normes culturelles et littéraires. L'intervalle de ces terminus recèle des évolutions notables sur les plans socio-politique et culturel, même si la question du sujet noir demeure intacte et reformulée autrement dans

2. Alain Viala, *De la Révolution à la Belle Époque. Une histoire brève de la littérature française*, Paris, PUF, coll. « Une histoire personnelle de... », 2017, p. 5.

3. *Ibidem*.

4. Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch et Sandrine Lemaire (dir.), *Zoos humains et exhibitions coloniales : 150 ans d'inventions de l'Autre*, Paris, La Découverte, 2011.

5. Pascal Blanchard (dir.), *La France noire. Trois siècles de présences des Afriques, des Caraïbes, de l'océan indien et d'Océanie*, Paris, La Découverte, 2011.

le cadre de cette période que le roman d'Ahmadou Kourouma appelle « les Soleils des indépendances ».

Toutefois, le fait d'être Français et d'appartenir à une minorité dominée dans un pays dominant réactualise la question du sujet social et politique à travers la lutte pour la liberté et l'activation des droits politiques. De même, être français, noir et écrivain revient à écrire dans un pays dominant durant l'ère coloniale. Le problème diffère en période post-coloniale comme le rappelle Patrick Chamoiseau dans *Écrire en pays dominé* (1997). Ainsi, l'auteur martiniquais se demande : « Comment écrire alors que dans l'imaginaire s'abreuve, du matin jusqu'au rêve, à des images, des pensées, des valeurs qui ne sont pas les tiennes ? [...] Comment écrire, dominé⁶ ? » Il est d'autant plus difficile d'écrire lorsque le sujet dominé ne peut se réclamer pleinement d'une littérature qui lui ressemble et ne l'aliène pas en le déposédant de lui-même. Les écrivains de l'archipel des Comores, comme Nassuf Djailani, Saïndoune Ben Ali, Anssoufouddine Mohamed et bien d'autres appréhendent cette situation d'écriture en pays dominé à travers la question du relationnel⁷. Écrire en tant que français et noir à l'ère coloniale, c'est aussi écrire en étant dominé, en assimilant tout à fait l'ordre dominant qui combine plusieurs incorporations culturelles dont la bibliothèque française et coloniale. De ce fait, l'écrivain français noir se doit de composer dans un univers littéraire marqué profondément par des agents qui ne lui ressemblent pas, mais avec lesquels il dispose à peu près du même cadre référentiel. Malgré cette proximité, il subit la violence symbolique du fait de sa condition noire⁸. La question

6. Patrick Chamoiseau, *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1997, p. 17.

7. Rémi Armand Tchokothe, *Entré en tant que cousin, sorti en tant que gendarme. Visa Balladur, Kwassa Kwassa, (im)mobilité et géopoét(h)ique relationnelle aux Comores*, Leiden/Boston, Brill, 2023.

8. Pap Ndiaye, *La Condition noire : essai sur une minorité française*, préface de Marie NDiaye, Paris, Gallimard, 2009.

du sujet le taraude du fait de la contradiction entre son statut juridique et le traitement qui lui est réservé. Ce double état peut être assimilé à la notion de double conscience propre à la condition raciale déjà mise en avant par William Edward Burghart Du Bois (1868-1963) en 1903 dans *The Souls of Black Folk*. Ce dernier énonce un trouble ressenti et en même temps une tentative de transformer l'étrangeté du sujet en expérience collective à traiter comme le problème noir, principal défi du xx^e siècle⁹. Ce problème de la ligne de partage des couleurs rencontre-t-il les dispositions du français noir et qui plus est écrivain dans les lettres françaises? Le phénomène René Maran correspond à cette catégorie dont il est l'un des rares représentants à avoir dû affronter le problème de façon pratique dans l'élaboration de son ethos discursif littéraire et colonial qui fait du sujet noir la question centrale.

En tout état de cause, l'objet premier de cet ouvrage est d'effectuer la radioscopie du parcours professionnel, littéraire, intellectuel et d'explorer la subjectivation en tant que procès du sujet de l'écrivain français et noir. De même qu'Aron et Vanderpelen-Diagre ont choisi la vie d'Edmond Picard (1836-1924), homme de lettres et artiste belge de la fin du xix^e siècle, comme exemple d'une carrière qui concentre « toutes les tensions d'une époque¹⁰ », le phénomène Maran s'examine dans son enchevêtrement avec le réseau social, culturel et idéologique au cœur de la société française et coloniale. Dès lors, ce poète écrivain et essayiste français constitue une grandeur extensive dans l'ensemble de la vie littéraire pendant l'ère coloniale, sa valeur restant proportionnelle à la « taille » du monde en question. Cette métaphore autorise justement

9. W.E.B. Du Bois, *Les Âmes du peuple noir*, trad. de Magali Bessone, Paris, La Découverte, 2007.

10. Paul Aron et Cécile Vanderpelen-Diagre, *Edmond Picard (1836-1924). Un bourgeois socialiste belge à la fin du dix-neuvième siècle. Essai d'histoire culturelle*, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, coll. « Thèses et Essais », 2013, p. 5.

d'objectiver René Maran à la fois dans sa grandeur consignée dans l'ensemble de son œuvre. Toutefois, Maran peut aussi être comparé à une grandeur intensive qui se mesure au cas par cas, c'est-à-dire en tenant compte de certains jalons dans la création de ses œuvres au fur et à mesure qu'il parcourt le monde social et littéraire français. C'est la voie qu'emprunte modestement cet essai afin de contourner, dans la mesure du possible, le réductionnisme de toute herméneutique sur les écrits de Maran à *Batouala*.

LE RÉDUCTIONNISME DE *BATOUALA*

Le réductionnisme du discours sur l'œuvre de René Maran consiste à affirmer que la logique de l'ensemble de sa production peut être réduite à l'unité simple de la logique de *Batouala*. Cette focalisation sur *Batouala*, Mouralis la nomme *Batoualacentrisme* et la regrette parce qu'elle « a eu comme conséquence de masquer une personnalité littéraire du xx^e siècle particulièrement complexe et qui devait, de 1909 jusqu'à sa mort en 1960, publier plus d'une trentaine d'ouvrages¹¹ ».

Le Wikipédia de Maran contient un résumé fiable de la vie personnelle, professionnelle et littéraire de Maran avec un point sur *Batouala* et puis une liste presque complète de l'ensemble de l'œuvre de cet auteur. Cette notice n'échappe cependant pas à la critique de Mouralis, même si elle est relativement bien stabilisée depuis un certain temps. Bien que ChatGPT paraisse trop récent, sa consultation en juin 2023 montre l'oubli de cette réalité factuelle en proposant une figure de l'auteur restreinte à des catégories propres à la *doxa*. Selon Amossy, la notion de « doxa » recoupe « l'opinion commune » associable à « des ensembles discursifs – discours social ou interdiscours – qui la portent, d'autre part aux formes (logico-) discursives

11. Bernard Mouralis, « René Maran et le monde antique : du lyrisme élégiaque au stoïcisme », *Présence Africaine*, n° 187-188, 2013, p. 183.

particulières – *topoi* (lieux communs) de tous types, idées reçues, stéréotypes, etc. – où elle émerge de façon concrète¹²». À l'instar du discours médiatique et de la critique littéraire, ChatGPT remet sur la table les idées reçues faisant de René Maran un écrivain engagé dont l'œuvre principale est *Batouala*.

Le ChatGPT Maran

ChatGPT – Generative Pre-trained Transformer – est un agent conversationnel utilisant l'intelligence artificielle. Développé par *OpenAI* et spécialisé dans le dialogue, il génère des réponses à des questions et peut faire bien d'autres choses encore. À la question de savoir qui est René Maran, ChatGPT propose le portrait d'un « diplomate français d'origine guyanaise », surtout connu pour son roman *Batouala* primé par le prix Goncourt en 1921. Ensuite, ce René Maran d'*OpenAI* naît à Fort-de-France à la bonne date de 1887, le fait grandir en Guyane, parle de son père fonctionnaire colonial. Par ailleurs, Maran a travaillé comme « journaliste » avant de rejoindre le « ministère des affaires étrangères » en tant que « diplomate » ayant exercé dans plusieurs pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Cette mission supposée « lui a permis de découvrir de nombreuses cultures et d'enrichir sa vision du monde », conclut impunément ChatGPT. Voilà pour cette biographie réinventée et édulcorée de l'auteur de *Légendes et coutumes nègres de l'Oubangui-Chari* (1933). La deuxième partie du propos résume exactement le contenu de *Batouala*, un roman qui « raconte la vie d'un chef de village africain confronté aux réalités du colonialisme français ». Après cela, Maran dénoncerait les pratiques oppressives des colons sur des populations africaines en résistance. Dans cet esprit, ce Maran politique se transforme en critique du colonialisme et de l'impérialisme. À ces activités militantes, s'ajoute sa contribution

12. Ruth Amossy, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 99-100.

à la reconnaissance de « la littérature africaine » tout en ayant influencé des écrivains africains et antillais. Cette optique de ChatGPT synthétise probablement la vulgate sur *Batouala* et René Maran, auteur doté d'une vision humaniste.

Si la *doxa* critique cite le contenu de *Batouala* au titre d'une réévaluation du colonialisme, elle oublie que Maran mentionne les méfaits des modalités du colonialisme plus que son principe. Il suffit de se rappeler que l'auteur de *L'Homme qui attend* (1936) a aussi publié une série de trois volumes intitulés *Les pionniers de l'empire* glorifiant l'idée d'empire dans les années 1940 et 1950. Dans le troisième volume des *Pionniers de l'Empire*, parmi les nombreux personnages évoqués, celui du marin breton René Madec (1736-1784) fait l'objet de ce portrait assez flatteur. Il est devenu roi des Indes « à force de courage, de loyauté et de ténacité ». Maran poursuit en le qualifiant affectueusement de « petit écolier de Quimper » fier de son ascension sociale bien méritée du fait de sa « bonne et solide tête. Sa grandeur ne l'enivre pas. Il reste, avec les États qu'il administre en bon tyran, ce qu'il a toujours été : simple et droit, sage et ferme, humain et juste¹³ ». Ce discours positif sur les portraits de l'empire concorde-t-il avec l'image de ce René Maran-ChatGPT qui relève probablement d'un concentré d'écrits existants sur l'auteur de *Bertrand du Guesclin* ?

La doxa médiatique

Le discours médiatique tel que l'envisage la pragmatique correspond à une mise en scène. Dès lors, il existe une scène médiatique équipée de phénomènes langagiers pouvant apparaître de façon caricaturale. Malgré cela, le discours médiatique poursuit des règles dont la visée demeure d'informer (faire savoir) qui convient à une logique civique ; cette même visée traduit une intention de capter l'attention (faire ressentir)

13. René Maran, *Les pionniers de l'empire* 3, Paris, Albin-Michel, 1955, p. 140.

en vue de séduire le lecteur¹⁴. Après ce rappel, comment rendre compte de l'organisation discursive de l'information relatée dans la presse à propos de René Maran médiatisé et réduit une fois de plus à *Batouala*? Le discours médiatique puisé principalement dans la presse française entre 2021 et 2022 symptomatise le réductionnisme de l'œuvre de René Maran au centenaire de son prix pour *Batouala*. C'est pourquoi de nombreux articles ont été consacrés à cette œuvre devenue quasiment autonome par rapport à l'ensemble de son œuvre. Ce discours laisse croire à une « objectivité » favorable à son crédit. Or la représentation médiatique de Maran relève d'un travail de structuration d'une réalité purement descriptive et narrative sans perception ni parti pris idéologique. Or il en est autrement car les articles finissent par tirer une conclusion psychologisante sur l'image de René Maran en se servant surtout du roman *Un homme pareil aux autres* reparu pour l'occasion. Ainsi *Francetelevisions.tv* évoque la relation de René Maran à lui-même en établissant un lien avec sa philosophie stoïcienne. Celle-ci en fait alors un personnage d'une « droiture exceptionnelle », mais vivant dans une forme de tiraillement entre plusieurs identités qui influent sur sa perception de soi : « Si ses papiers l'identifient comme français, ses collègues lui font sentir qu'ils le considèrent comme un Noir. Pour les Africains, s'il est noir comme eux, il représente le pouvoir colonial. Trop noir, trop patriote d'un côté, de l'autre pas assez¹⁵ ».

Même pris entre plusieurs mondes, sa droiture reste une constante qui en a fait un résistant aux dangers du fascisme et du nazisme. Très humble et complètement désintéressé,

14. Odile Camus et Patrice George, « L'analyse des discours médiatiques », dans Christine Bonardi, Patrice Georget, Christine Roland-Lévy, Nicolas Roussiau (dir.), *Psychologie sociale appliquée, Économie, médias, nouvelles technologies*, t. 4, Paris, Press, 2003, p. 233-252.

15. « “René Maran, le premier Goncourt noir” : celui qui parla le premier », *francetelevisions.fr*, 13 octobre 2021.

il a également refusé les honneurs en tant qu'écrivain se voulant « un homme pareil aux autres ». *Lhistoire.fr* installe René Maran dans un entre-deux permanent : fonctionnaire noir en Oubangui Chari, écrivain noir dans un monde de blanc, tandis que dans « René Maran après “Batouala”¹⁶ », *En-attendant-nadeau.fr* relit *Un homme pareil aux autres* pour dissenter sur les relations compliquées entre femme blanche et homme noir, avant d'aborder l'écrivain. Ce dernier disposera d'une « capacité de dédoublement lui permettant de se voir tout en voyant le monde autour de lui. Ce dispositif témoigne d'un sens aigu de l'observation perceptible dans de nombreuses pages du romancier¹⁷ ».

Ainsi, cette instauration du discours médiatique autour de René Maran donne à voir l'image d'un sujet écrivain déchiré entre plusieurs cultures. Cette perception illustre tout à fait le point de vue de l'instance de production du discours médiatique pris dans le réductionnisme de *Batouala* et dans l'idéologie témoignant de valeurs et de croyances propres à l'énonciateur dans cette presse. Son point de vue déborde abondamment sur l'objet dont il est question. Pour le reste, le point commun avec la critique littéraire est bien le réductionnisme du phénomène Maran à *Batouala*, laissant souvent de côté les autres œuvres de l'auteur français. Or le regain d'intérêt autour de cet auteur s'est accentué depuis la célébration du Centenaire de son prix Goncourt en 2021, même année qui a vu l'auteur sénégalais Mohamed Mbougar Sarr obtenir aussi le prix Goncourt 2021 pour son roman *La plus secrète mémoire des hommes*. C'est aussi à lui qu'a été confié quelques mois avant la réception de son prix de préfacier *Un homme pareil aux autres* reparu en août 2021 aux éditions du Typhon. La filiation symbolique est d'emblée établie par ce double geste, de primer deux auteurs dits noirs à cent ans d'intervalle. S'il s'agit là d'une tradition

16. Catriona Seth, « René Maran après “Batouala” », *en-attendant-nadeau.fr*, 31 mai 2022.

17. *Ibid.*

tacite à se renouveler, le prochain prix Goncourt attribué à un autre auteur noir aura probablement lieu en 2121! Ceci étant dit, l'écrivain francophone du Sénégal, Mbougar Sarr, critique la lecture fanonienne d'*Un homme pareil aux autres* jugée « cavalière » parce qu'elle fait de Maran un auteur cultivant l'ambiguïté. Pour autant, Mbougar Sarr voit en lui un artiste profondément libre et courageux dans sa contenance. Ce point de vue psychologisant est conforme à la doxa du discours médiatique. Qu'en est-il du discours critique?

La doxa critique

Le regain d'intérêt suscité par l'anniversaire de *Batouala* a contribué à accélérer plusieurs initiatives dont la publication de la *Correspondance Maran-Gabisto*¹⁸, éditée et présentée par Romuald Fonkoua, spécialiste des littératures francophones. Des séminaires furent consacrés à René Maran par l'équipe « Manuscrits francophones de l'ITEM-CNRS » qui a interrogé les archives, les traces et les contextes des écrits de Maran en collaboration avec l'Université des Antilles, ainsi qu'avec l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Sans oublier des colloques, des numéros de revue et de nouvelles éditions des œuvres de René Maran en préparation, même si ce dernier travail a déjà commencé grâce à l'inlassable Roger Little avec sa collection « Autrement Mêmes » aux éditions L'Harmattan. En fin de compte, une dynamique collective s'est bien amorcée autour de l'exploration et de la relecture de l'œuvre de René Maran dont un échantillon peut faire l'objet d'un examen pour déterminer l'état du discours récent sur l'auteur des *Belles images*. Ce travail collectif échappe-t-il au réductionnisme de *Batouala*?

18. *Correspondance Maran-Gabisto*, éditée par Romuald Fonkoua, Paris, Présence Africaine, 2021.

Ainsi, dans *René Maran*, dossier du numéro 17 de la revue *Continents manuscrits*¹⁹ paru en 2021, une rubrique spéciale intitulée « Batouala, rebonds génétiques » contient exclusivement trois textes²⁰ sur *Batouala* et ailleurs dans les documents commentés deux autres traitent encore de ce roman²¹. Sur vingt et un textes, toutes rubriques confondues, sept concernent *Batouala*, soit un tiers du numéro. Le colloque international « René Maran. La France, l'Afrique et la littérature » à l'occasion du Centenaire « Batouala, Prix Goncourt 1921 » est organisé du 25 au 26 novembre 2021 à l'UCAD de Dakar en partenariat avec le laboratoire CRILLASH de l'Université des Antilles, l'Université de Guyane, l'ITEM-CNRS, l'Université Paris 8, Cergy Paris Université et l'EHIC de l'Université de Limoges. Le programme²² de la manifestation indique un atelier spécialement consacré à *Batouala* avec cinq communications²³. Sur douze communications, cinq ont trait à *Batouala*, soit 42 % des communications. Suite à ce

19. Xavier Luce et Claire Riffard (dir.), *René Maran, Continents manuscrits*, n° 17, 2021.

20. Charles W. Scheel, « René Maran : genèses de la première édition (1921) de *Batouala*, véritable roman nègre, et de sa préface » ; « Quelques précisions sur la publication de *Batouala* (1921) à la lumière de la Correspondance Maran-Gahisto (2021) » ; « Note à propos du manuscrit de *Batouala*, véritable roman nègre, de René Maran, découvert au musée-bibliothèque The Rosenbach de Philadelphie ».

21. Robert Furlong, « *Batouala* de René Maran, prix Goncourt 1921 : l'accueil de l'Île Maurice » ; Ferroudja Allouache, « Impossible généalogie littéraire de René Maran ».

22. Voir le lien <<https://renemaran.com/index.php/2021/05/17/rene-maran-la-france-lafrique-et-la-litterature-programme-du-colloque-de-dakar-25-26-novembre-2021/>>.

23. Antoine Tshitungu Kongolo, « *Batouala* de René Maran, un siècle après : une relecture aux enjeux multiples » ; Rodrigue Boulingui, « Le Style chez René Maran. L'exemple de *Batouala* » ; Mylène Danglades, « Écrire les paysages dans *Batouala* de René Maran » ; Nicolas Darbon, « René Maran et la musique. *Batouala* et autres écrits » ; Charles W. Scheel, « Variantes et invariants des représentations de l'Afrique dans l'œuvre littéraire de René Maran ».

colloque, un dossier *René Maran, cent ans après Batouala* pour le numéro 14 de la revue *Archipélies*²⁴ paraît en 2022. Sur seize articles, quatre scrutent *Batouala*²⁵. De même, le numéro 8 de la revue *Études caribéennes*²⁶ paru en décembre 2021 se satisfait de sept textes dont un seulement sur *Batouala*²⁷, soit 14 % du total des articles de ce numéro. À coup sûr, le centenaire de Batouala a favorisé des articles plus spécifiquement centrés sur cette œuvre. Cependant, les publications bien antérieures au centenaire montrent une concentration plus accrue sur *Batouala*, de sorte que le centenaire ne provoque pas forcément un effet d'aubaine. Ainsi, en 2018, l'*Interculturel Francophonies* consacre son trente-troisième numéro à *René Maran : une conscience intranquille*²⁸. Parmi ses quatorze articles, deux font explicitement référence à *Batouala*²⁹.

Il n'est sûrement pas question de recenser l'ensemble des productions sur René Maran dans cet exposé introductif. Les travaux directement utiles à ce propos seront évoqués au fur et à mesure de l'avancement de ce livre. À ce stade, force est de constater une présence continue de *Batouala* dans les travaux des chercheurs, peu importe leur problématique ou

24. Charles W. Scheel et Mamadou Bâ (dir.), *René Maran, cent ans après Batouala*, *Archipélies*, n° 14, 2022.

25. Jean-Dominique Pénel, « René Maran, Batouala et l'Oubangui-Chari » ; Nicolas Darbon, « René Maran et la musique. Batouala et autres écrits » ; Augustin Coly, « L'écriture comme antidote de la négation des cultures africaines : les exemples de Batouala (1920) de René Maran et Monné, outrages et défis (1990) d'Ahmadou Kourouma » ; Alexandrine Lao, « Batouala le Mokoundji (poème) ».

26. Kathleen Gyssels et Kanaté Dahouda (dir.), *René Maran, Études caribéennes*, n° 8, 2021.

27. Chantal Zabus, « Maran Among the Anthropologists : The Banda Rituals of Circumcision and Excision in Batouala ».

28. Roger Little (dir.), *René Maran : une conscience intranquille*, *Interculturel Francophonies*, n° 33, 2018.

29. Ferroudja Allouache, « Batouala et la presse littéraire : fabrication discursive d'une perception racialisée » ; Katrien Lievois, Traduire René Maran : « véritable roman nègre » ou « passion brute » ?

la fréquence avec laquelle il est traité. Les travaux comportent au moins une réflexion directe ou indirecte sur *Batouala* dans toutes ses versions et même cette introduction qui le signale en est un exemple paradoxal. À ce propos, l'écrivain et traducteur français Manoel Gahisto (1878-1948), fidèle ami de René Maran et témoin bienveillant de l'évolution de l'écriture de *Batouala*, a été le premier à comparer page par page l'édition de 1921 à celle de 1938 : « Certains passages ont été complètement refondus, d'autres complétés; maints adjectifs ont cédé la place à d'autres. Transformations heureuses le plus souvent, qui rendent le texte plus coulant, en même temps que se font plus précis l'évocation des personnages, le tracé de leurs gestes, la peinture du décor africain qui les encadre³⁰... Au décès de Maran en 1960, Léon-Gontran Damas écrit une tribune dans *Les Lettres françaises* dans lequel il rend hommage à Maran, mais se concentre surtout sur *Batouala* et sur l'affaire qui s'en est suivie, avant de terminer en rappelant la probité de l'homme défunt qui « avait le droit, comme tout un chacun, de remplir pleinement sa mission d'écrivain, que ce fut à partir du bestiaire africain, de contes merveilleux, de romans, de biographie, de vies romancées. Son attitude fut toute d'abnégation. Attitude admirable du fait justement de son absolutisme. Quoi de plus admirable que d'écrire en fonction d'une idée?³¹ »

Après tout, la focalisation sur *Batouala*³² conduit souvent à l'œuvre dite africaine de Maran, comme si *Batouala* en était le prélude. Par exemple, la thèse de doctorat de Melvin Beaunorous Tolson, *The romans and recits of René Maran* présentée à l'University of Oklahoma, réalisée quatre ans après la mort de Maran, emploie ce schéma en abordant d'abord

30. Manoel Gahisto, « La genèse de *Batouala* », *Présence Africaine*, vol. 202, n° 2, 2020, p. 139.

31. Léon-Gontran Damas, « Pour saluer René Maran », *Les Lettres françaises*, n° 825, 25 mai 1960.

32. Michel Hausser, *Les deux « Batouala » de René Maran*, Sherbrooke/Bordeaux, Naaman Sobodi, 1975.

l'œuvre *Batouala* avant d'étudier le cycle animalier de Maran : « As the years passed, Maran used the style already evident in *Batouala* with a surer hand and the fabric of successive works became more unified³³ ». L'œuvre « africaine » explorée scrute surtout le cycle de la brousse puis le roman autobiographique dans ses deux versions, *Journal sans date* (1927) et *Un homme pareil aux autres* (1947), et bien plus rarement ses autres romans à caractère autoréflexif. De temps à autre, sa poésie est abordée – *La Maison du bonheur* (1909) ou *La Vie intérieure* (1912) – de même que pour ses essais. Il apparaît cependant que l'effet *Batouala* sur le discours critique perdure depuis 1921 car il se prolonge jusque dans le discours des chercheurs contemporains jetant un voile obscur sur l'ensemble de l'œuvre de l'auteur de *La Maison du bonheur*. Pour ce qui a trait aux lecteurs français, Maran s'en plaignait déjà en fustigeant l'incuriosité frappant l'ensemble de son œuvre dans sa lettre citée par Roger Little. Cette missive du 1^{er} décembre 1939 fut envoyée à son ami Mercer Cook (1903-1987), professeur d'université, auteur et futur ambassadeur des États-Unis d'Amérique au Niger (1961-1964), puis au Sénégal (1964-1966) : « Nombre d'entre eux n'en parlent que par oui-dire. Quant à mes autres productions, ne les connaissant même pas de nom, ils les passent sous silence, et croient excuser leur incuriosité en déclarant, non sans mépris, que je n'ai rien écrit depuis la publication de l'ouvrage qui m'a valu le prix que vous savez³⁴ ». À vrai dire, ce propos peut rejoindre la question du réductionnisme de l'œuvre de Maran à *Batouala*, y compris dans le mouvement mécaniste qui fait qu'une partie de ses ouvrages suivrait cette fiction. D'ailleurs, l'introduction du très riche numéro 14 de

33. Melvin Beaunorous Tolson, *The romans and recits of René Maran*, thèse présentée en vue d'obtenir le grade de Docteur en philosophie, University of Oklahoma, 1964, p. 241.

34. René Maran Lettre à Mercer Cook, dans Roger Little, « Du nouveau sur le procès Blaise Diagne – René Maran », *Cahiers d'Études africaines*, vol. LX (1), n° 237, 2020, p. 146.

Archipélies intitulé *René Maran, cent ans après Batouala* n'est-elle pas happée par l'effet *Batouala* lorsqu'elle indique que ce roman « n'a été que la première pierre d'un véritable édifice construit par l'écrivain sur une période de presque quarante ans, pour représenter, avec poésie et humour, le monde fascinant qu'il avait pu découvrir pendant ses affectations dans les postes isolés de l'Oubangui-Chari ou du Tchad, entre 1912 et 1923³⁵ » ? En tout cas, les seize articles de ce numéro offrent un exemple assez parlant d'une lecture plus ouverte et collective de la diversité du discours de René Maran, même si son articulation et sa cohérence d'ensemble restent à affiner.

En plus de ces numéros de revues, l'examen de la figure de René Maran a fait l'objet de nombreux ouvrages monographiques. Quatre d'entre eux méritent d'être mentionnés car ils achoppent également sur le réductionnisme de *Batouala* et peuvent à cet égard épouser les préoccupations très subjectives du chercheur dans sa lecture comme dans *René Maran, The Black Frenchman*³⁶ (1983) de Femi Ojo Ade. Ce dernier critique très sévèrement Maran à partir de sa relecture de *Peau Noire, masques blancs* (1952) de Frantz Fanon qui est abondamment cité dans son étude. Selon Fanon, le personnage de Jean Veneuse dans *Un homme pareil aux autres* souffre de symptômes d'un comportement « assimilé » névrotique. Le protagoniste serait Maran lui-même, qui vit aussi cette névrose de l'abandon, manifestation d'une insécurité propre à la psyché du colonisé. Ojo Ade optimise cette hypothèse de Fanon en l'appliquant crânement à l'ensemble de l'œuvre de Maran, aussi bien la prose que la poésie. Puis, Ojo Ade franchit le rubicond en reprochant à Maran d'être antipathique et autoritaire dans son traitement de l'Afrique et du monde

35. Charles W. Scheel et Mamadou Bâ, « Introduction », *Archipélies*, n° 14, 2022. URL : <<https://www.archipelies.org/1253>>.

36. Femi Ojo Ade, *René Maran, The Black Frenchman*, Washington, Three Continents Press, 1984.

colonial. Il produit ainsi une étude saturée de propos inutilement polémiques qui brouillent un travail traitant davantage de son rapport à Maran.

Dans le deuxième exemple intitulé *René Maran's « Batouala » Jazz-Text*³⁷ (2015), Susan Allen propose une lecture de *Batouala*, à interpréter comme une composition de jazz et non comme un ouvrage littéraire. Cette approche iconoclaste considérant l'œuvre de Maran comme un « texte de jazz » fait l'impasse sur le contexte de production, ne discute même pas les lectures traditionnelles qu'elle souhaite pourtant dépasser, pour se précipiter vers son interprétation. Ainsi, selon Allen, une *jazz-text reading* pousse à lire l'œuvre de Maran comme un « appel et réponse rythmiques », ce qui pourrait créer un nouveau paradigme pour les études sur Maran. Même si est nié l'ontologie de l'œuvre littéraire du principal intéressé.

Le troisième texte est le chapitre intitulé « René Maran ou le syndrome de Vénéuse », extrait de l'ouvrage *Les écrivains afro-antillais à Paris (1920-1960). Stratégies et postures identitaires* (2008). René Maran fait partie des écrivains situés au cœur de l'univers littéraire parisien où il développe des stratégies d'émergence qui activent le « rapport à l'Afrique » dans son œuvre limitée à *Djogoni*, *Batouala*, *Djouma*, *chien de brousse* et *Un homme pareil aux autres*. Ce rapport s'exprime dans « l'expérience des relations entre blancs et noirs en Afrique³⁸ » régulée par la violence ou l'amour. Son activité littéraire est surtout concentrée sur la période entre 1920 et 1935 d'un René Maran représenté comme un écrivain français, mélanoderme et favorable à l'assimilation politique, culturelle et littéraire propre à l'idéologie de la France universaliste. Au-delà, René Maran

37. Susan Allen, *René Maran's 'Batouala' Jazz-Text*, Bern, Peter Lang, 2015.

38. Buata B. Malela, *Les écrivains afro-antillais à Paris (1920-1960). Stratégies et postures identitaires*, Paris, Karthala, coll. « Lettres du Sud », 2008, p. 98.

disparaît de l'étude bien moins « batoualisée » que les deux monographies précitées, mais « batoualisée » quand même.

Le quatrième livre *René Maran et l'Afrique centrale*³⁹ (2022) de Jean-Dominique Pénel propose de lier René Maran à ses quatre séjours en Afrique centrale. Pour ce faire, Pénel a recours à la correspondance de Maran, à quelques œuvres romanesques et surtout à l'essai *Le Tchad de sable et d'or*. Ils l'aident à reconstruire la jeunesse et puis la vie africaine de Maran jusqu'en 1923. Cette concentration sur cette part importante du parcours de Maran s'accompagne d'une analyse littéraire très brève se rapportant aux thèmes oubanguiens comme la nature : « Quatorze années d'Afrique centrale que René Maran distillera sans se lasser pendant près de quarante ans de sa vie en textes littéraires, en articles de combat. En conférences souvent musclées, en meetings de contestation, en exposés sur les ondes⁴⁰ ». Mais l'ensemble du propos souscrit à la logique de l'œuvre miroir de la vie de Maran qui ne dépasse pas l'entre-deux-guerres.

Que ce soit Wikipédia, ChatGPT, baromètre de la vulgate sur René Maran, le discours médiatique ou encore la *doxa* critique, force est de constater une centralité disproportionnée de *Batouala*. Ce point de fixation de l'ensemble des discours – qui en lui-même mériterait une recherche plus approfondie – conduit étonnamment à une autonomie du roman par rapport à l'ensemble de l'œuvre maranesque⁴¹, à la différence d'autres Goncourt comme Henri Barbusse ou Marcel Proust dont l'ensemble de l'œuvre ne fut pas débordé par cette récompense. Pour le cas de Maran, il convient de se demander comment sortir de ce réductionnisme préjudiciable à une herméneutique de sa production ? Pour ce faire, cet essai propose de considérer

39. Jean-Dominique Pénel, *René Maran et l'Afrique centrale*, peintures de Didier Kassaï et Thierry Laval, Creil, Dumerchez, 2022.

40. *Id.*, p. 137.

41. L'adjectif « maranesque » est forgé à partir du radical du nom Maran pour caractériser une qualité se rapportant à l'auteur ou à son œuvre.

l'ensemble de l'œuvre littéraire et essayistique de Maran comme un tout et d'accorder à *Batouala* la place qui lui revient au sein de ce vaste ensemble. Autrement dit, cette étude propose de passer de *Batouala* à l'ensemble de l'œuvre de René Maran, en y associant une vision globale et intensive, afin d'assurer une véritable rupture herméneutique.

LA PAROLE DE MARAN

Considérer l'herméneutique de la parole de Maran implique une approche interprétative plus consciente de l'historicité du phénomène dans son ensemble, sans prétendre à un savoir absolu ou spéculatif.

Rupture herméneutique ?

Pour sortir du réductionnisme *Batouala*, ce livre s'inscrit dans la continuité des recherches déjà menées sur les discours littéraires francophones qui interrogent l'œuvre et sa textualité dans la relation avec le contexte d'énonciation⁴². C'est pourquoi cette démarche s'attache à la notion de posture, de discours littéraire et critique en insistant sur l'analyse de la dynamique des subjectivités dans les textes et les pensées coloniales et (post-)décoloniales. Dans ce cadre, la singularité de René Maran peut être abordée par le truchement du problème du sujet dans l'analyse esthétique de ses textes en lien avec le contexte énonciatif entre 1909 et 1960. Si les littératures francophones, postcoloniales et contemporaines sont à même de redéfinir l'expérience du sujet du XXI^e siècle en relation avec l'histoire coloniale, postcoloniale et le régime de l'intériorité, l'analyse textuelle des productions littéraires francophones renvoient aux questions du sujet face au temps, au monde multiculturel, à soi

42. Buata B. Malela, *Les Discours littéraires francophones : réseaux, esthétiques et postures*, Paris, Hermann, 2021.

et aux autres⁴³. Dès lors, ces traits du sujet du *xxi*^e siècle, une fois débarrassés de leurs spécificités contextuelles, dégagent-ils un modèle du sujet extensible à la posture de René Maran dans son cadre époqual? Ce modèle en œuvre en philosophie dont celle de la phénoménologie herméneutique de Heidegger conçoit toute connaissance de l'être à travers son élucidation en écho avec le monde social. Enfin de compte, la question du sujet repose plus fondamentalement la question de l'être ou de l'existence humaine dans l'œuvre et dans la manière dont elle se retraduit dans la posture de l'auteur.

De la posture à l'hypothèse

La notion de posture, qui est une manière singulière d'être écrivain ou artiste⁴⁴, contribue à comprendre la visibilité et le mode de distinction ou de consécration dans le monde culturel et dans les productions proposées. En effet, la posture peut se manifester dans la mise au point d'un ethos discursif qui est clairement marqué dans les productions textuelles. L'analyse de ces discours peut repérer les questions abordées dans le contexte colonial où évolue René Maran dont la posture est fonction de sa trajectoire, dans laquelle il a navigué entre divers mondes littéraires, militants, médiatiques. Partant de cette nouvelle étape de la réflexion, cet ouvrage propose l'hypothèse selon laquelle le discours de René Maran capitalise sur deux grandes catégories complémentaires : le discours littéraire et le discours critique du colonial pour s'inventer comme écrivain français dans les lettres françaises et face au colonialisme.

En premier lieu, le discours littéraire met en place une poétique du sujet déployé dans l'ensemble de sa fiction et de sa poésie depuis la Belle Époque jusqu'au seuil des indépendances.

43. Buata B. Malela et Cynthia V. Parfait, *Écrire le sujet du *xxi*^e siècle. Le regard des littératures francophones*, Paris, Hermann, 2022.

44. Jérôme Meizoz, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Éditions Slatkine, 2007.

Le contexte socio-politique, culturel et l'évolution du parcours de René Maran interrogent la représentation de l'Afrique à la fois à partir d'une perspective subjectiviste et objectiviste. Liée à son statut professionnel, cette optique trouve une voie littéraire et poétique grâce à la transposition de l'expérience de l'intériorité du sujet dans son rapport à son environnement africain. Comment René Maran s'insère-t-il dans ce contexte? Comment se réfracte-t-il dans sa production qui porte en même temps ses inquiétudes et le relève en tant que poète? La production poétique fait-elle état d'un sujet tanguant entre l'expression d'un état basé à la fois sur l'intériorité et l'extériorité? Sa production corrobore son ethos d'écrivain, d'abord mélancolique puis authentique depuis la Grande Guerre. Ce parti pris littéraire esthétique fait-il pendant à l'inscription de l'auteur dans une dynamique sociale et d'amitiés personnelles qui aurait pu le rendre sensible à la valorisation du terroir, un point d'attache de son injonction de l'authenticité? Ainsi, Fonkoua parle-t-il d'un « écrivain noir » dans les lettres françaises qu'il remet dans une dynamique d'ensemble.

Maran tient en haute estime ses amis écrivains dont il partage les qualités. Outre l'enracinement régional et l'attachement au terroir qui les caractérisent, ces écrivains pratiquent la littérature comme un sacerdoce et non comme un moyen d'ascension sociale ou une manière d'acquérir un quelconque capital, même symbolique. Les œuvres se construisent en montrant le chantier de leur progrès et la concurrence entre les auteurs est absente de l'invention créatrice⁴⁵.

Fonkoua a adroitement souligné la position de Maran au sein de la littérature française en relation avec ses autres amis écrivains. Il joue la même partition, mais à partir de sa position singulière de sujet noir. Cela le contraint à développer son propre discours en réponse à la problématique générale imposée par l'esthétique littéraire et la correspondance de

45. Romuald Fonkoua, « Présentation », dans *Correspondance Maran-Gahisto*, op. cit., p. 35.

cette esthétique dans sa perception du littéraire et du monde. Comment son prix Goncourt participe-t-il alors à la consolidation et à une affirmation du changement de cette partition et du bouleversement du statut de René Maran ? Ce dernier se fait-il alors défenseur d'une esthétique vériste avant et après l'attentat symbolique de son prix dans le champ de production littéraire, légitimant ainsi la double possibilité d'une part africaine de son œuvre littéraire et esthétique ? René Maran devient aussi le stoïcien de l'empire, surtout dans les années 1940, tout en mobilisant son ethos de l'authenticité dans un discours poétique et fictionnel qui prend la forme d'un sujet paré d'une vision portant sur les affects et la représentation de l'Afrique.

En second lieu, le discours critique développe une réflexion sur la question coloniale et la question noire qui exposent une dimension extérieure propre au sujet-Maran en fonction de ses dispositions socioculturelles et des problématiques objectifs du corps social. Les différents essais de René Maran assument pleinement ce discours colonial tandis que la fiction assure une poétique de la subjectivation. Partant de là, comment l'expérience coloniale de Maran interfère-t-elle avec la colonisation et la construction d'une bibliothèque coloniale ? Les essais, en mettant en avant des figures-modèles, brossent le portrait des pionniers de l'empire à ranger dans cette bibliothèque. Par ailleurs, ces figures dont les attributs renvoient à la philosophie stoïcienne, évoquent-elles la position idéologique et le statut littéraire propre à René Maran ?

Ce double discours littéraire et critique permet de jalonner la généalogie du parcours professionnel, militant et littéraire de René Maran. Il s'y dégage une posture d'un écrivain français et noir face à la question du sujet et de l'empire colonial. Telle est la problématique à étudier entre 1909 et 1960 qui laisse entrevoir un sujet à la « conscience intranquille », éthologue de soi-même. Vété-Congolo parle à juste titre d'une image paradoxale de Maran qui est profondément ancrée dans un environnement socioculturel qui semble

en avoir déterminé la « pénible dualité » et les « désaccords ontologiques⁴⁶ ». Fort de cet appui, il devient alors possible d'adopter une lecture extensive et intensive s'ajustant aux différents moments du parcours de Maran et de l'élaboration de son corpus à articuler ensemble.

Corpus et méthode

Pour tenter de répondre à l'ensemble de ces questions, le corpus retenu se basera sur l'ensemble de l'œuvre littéraire – poésie, roman, nouvelle, conte – et essayistique – de René Maran. Avant de poursuivre, il convient de préciser que les éditions retenues sont nombreuses, mais que la plupart des versions des œuvres auxquelles il sera fait référence sont basées sur des retranscriptions des textes de Maran proposées par l'ITEM et qui n'ont pas encore été éditées. C'est pourquoi lorsqu'ils seront sollicités, ne sera indiqué que le chapitre⁴⁷ sans la page et lorsque la page sera indiquée, elle se référera à l'édition mentionnée dans la bibliographie. Ce point pratique rappelé, les interventions dans différentes revues et journaux ne sont pas retenus. À cet ensemble, s'ajoute la correspondance de René Maran et Manoel Gahisto éditée par Fonkoua. Ce dernier a raison de considérer que les échanges épistolaires entre Maran et Gahisto font partie intégrante de leur œuvre commune.

Le tableau ci-dessous représente l'ensemble du corpus fixé pour cette étude, sans mentionner les contes dispersés et les articles éventuels qui seront abordés selon la nécessité.

46. Hanétha Vété-Congolo, « René Maran : une aporie identitaire? », *Interculturel Francophonies*, n° 33 (René Maran : une conscience intranquille, coordonnée par Roger Little), Alliance Française Lecce, 2018, p. 230.

47. Par exemple, (*Le livre de la Brousse*, chap. 1)

Années	Œuvres	Genre
1900	1909 <i>La Maison du bonheur</i>	Poésie
	1912 <i>La Vie intérieure</i>	
1920	1921 <i>Batouala. Véritable roman nègre</i>	Roman
	1922 <i>Le Visage calme</i>	Stances
	1924 <i>Le Petit Roi de Chimérie</i>	Conte
	1927 <i>Djouma, chien de brousse</i> <i>Journal sans date</i>	Roman
1930	<i>Asepsie noire !</i>	Essai
	1931 <i>Le Cœur serré</i>	Roman
	<i>Le Tchad de sable et d'or</i>	
	1933 <i>Légendes et coutumes nègres de l'Oubangui-Chari, choses vues</i>	Essai
	1934 <i>Le Livre de la brousse</i>	Roman
	1936 <i>L'Homme qui attend</i>	
	1937 <i>Afrique Équatoriale Française : terres et races d'avenir</i>	Essai
	<i>Batouala (+ "Youmba")</i>	Roman
	1938 <i>Livingstone et l'exploration de l'Afrique</i>	Essai
	1940	<i>Bêtes de la brousse</i>
1941 <i>Pierre Savorgnan de Brazza et la fondation de l'A.E.F.</i> <i>Les Pionniers de l'Empire (1)</i>		Essai
1943 <i>Mbala l'éléphant</i>		Roman
1944 <i>Peines de cœur</i>		Nouvelles
1946 <i>Les Pionniers de l'Empire (2)</i>		Essai
1947 <i>Un homme pareil aux autres</i>		Roman
1950		1951 <i>Savorgnan de Brazza</i>
	1953 <i>Bacouya, le cynocéphale</i>	Roman
	1956 <i>Les Pionniers de l'Empire (3)</i> <i>Félix Éboué, grand commis et loyal serviteur 1885-1944</i>	Essai
	1957 <i>Le Livre du souvenir</i>	Poésie
	1960	1960 <i>Bertrand du Guesclin, l'épée du roi</i>
1965 <i>Djogoni</i>		Eaux-fortes

Ce tableau débouche sur le constat d'un ensemble de 30 livres publiés de 1909 à 1965 – la publication posthume y est intégrée. 12 sont des essais (40 %), 14 sont de la fiction (46 %) et 4 de la poésie (13 %). Cette réalité simple rappelle que la pratique maranesque se concentre davantage sur la fiction (romans, contes et nouvelles) et l'essai, tandis que la poésie occupe la dernière place en termes quantitatifs. Se contenter de ces chiffres est insuffisant pour éclairer l'expérience même de l'agent. Pour les comprendre, il est nécessaire de les replacer dans le mode de pensée relationnel en tant que phénomène littéraire.

Le cheminement méthodologique s'identifie, d'une part, à une philosophie relationnelle dont le but est de concevoir des *relations* objectives entre les agents et, d'autre part, à une philosophie *dispositionnelle* qui étudie les potentialités des agents et la structure des situations dans lesquelles ils agissent⁴⁸. Autrement dit, la clé de voûte de cette philosophie est la *relation* entre les structures objectives (*champ*) et les structures incorporées (*habitus*). Une telle conception s'écarte des présupposés anthropologiques selon lesquels les actions seraient engendrées par des raisons avancées explicitement par un individu pleinement conscient de ses motivations. Ainsi dit, le chemin emprunté consistera d'abord à remettre René Maran en relation avec les structures objectives du monde dans lequel il navigue en tant qu'agent singulier et contraint par les enjeux de l'ordre social. C'est le sens de la première partie de cet ouvrage intitulé « L'œil éthologue ». Elle s'attache à penser les comportements humains et animaux dans le contexte de la genèse de la question noire en Europe et en France. Elle forme les prémices de la question du sujet social dans la structure coloniale et impériale. Le parcours de René Maran qui veut être écrivain français allant de la Belle Époque en passant par

48. Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.

les deux guerres mondiales et enfin l'après-guerre, assimile les enjeux propres au fait social et colonial. Ses dispositions (*habitus*) forgées par l'internalisation des normes culturelles françaises et coloniales concourent à forger sa posture d'écrivain authentique et malheureux.

Le second point de ce cheminement méthodologique consiste à établir l'homologie entre l'agent Maran dans le champ des lettres et son *habitus*, qui peut évoluer en fonction des prises de position littéraire. C'est le sens des deuxième et troisième parties de cet ouvrage respectivement titrées « Discours littéraire : Une poétique du sujet » et « Discours et bibliothèque coloniale ». Il existe un certain nombre de commentaires pour l'étude de ces œuvres, dont certains constituent la base de l'interprétation proposée par ces deux sélections discursives. La deuxième partie concerne la poétique du sujet dans le discours littéraire – la poésie et la prose fictionnelle – avant d'explorer plus attentivement la cosmovision de l'écosystème africain que déploie Maran. La troisième partie a trait au discours et à la bibliothèque coloniale. Cette insertion des essais dans le discours social et colonial permet à l'auteur de *Félix Éboué, grand commis et loyal serviteur* de faire des propositions lorsqu'il met en place une pensée géoculturelle. Cette dernière s'occupe du biopouvoir colonial d'une part et d'autre part de la manière dont le savant et le politique se rencontrent dans des figures glorifiées de l'empire. Ces vies présentent plusieurs caractéristiques – sagesse, patriotisme, courage – qui se conforment à la philosophie de l'écrivain français René Maran

Cette méthodologie poursuit plusieurs objectifs dont deux principaux. Tout d'abord, faire ressortir la logique dispositionnelle en tant que système de mode de pensée incorporé et infraconscient qui rencontre le champ des possibles.

Un producteur artistique, est quelqu'un qui, dans son ordre, fait des choses que nous faisons tous les jours dans le nôtre : il répond en pratique à des problèmes pratiques qui naissent de la confrontation

Hermann copiright NS 626 - mai 2024
Ne pas diffuser ni reproduire sans autorisation

entre des dispositions qui ne sont pas complètement conscientes et des situations qui sont en partie construites par ces dispositions⁴⁹.

Dans cet ordre d'idées, peindre René Maran en écrivain français et noir ne consiste pas à adopter une lecture psychologisante, mais à mettre en évidence les questions qu'il se pose à sa manière et comment ses propres interrogations s'imposent à d'autres écrivains après lui. Ensuite, l'objectif est de sortir de la philosophie de l'intention qui consiste à attribuer à l'artiste une volonté qu'il n'a pas forcément, comme une propension à la subversion, la provocation, l'incompétence, etc. Face à l'intention, Bourdieu propose heureusement la théorie de la disposition qui envisage l'écrivain comme un agent ou un sujet social. Il est ainsi de Maran dont ce livre essaie honorablement de comprendre sa manière de « faire écrivain » à l'ère coloniale. Le travail de sa « pratique, pure, sans théorie » dans son discours global sur l'éthologie animale et humaine détermine-t-il une pensée du sujet dans sa relation à l'environnement ?

49. Pierre Bourdieu, *Manet. Une révolution symbolique. Cours au Collège de France (1998-2000)*, *op. cit.*, p. 71.